



**J**e crois encore  
au symbolisme:  
à cette théorie  
qui affirme l'ex-  
pression possi-  
ble des émotions et des  
pensées humaines par  
des correspondances  
esthétiques, par des  
équivalents en Beauté.

Maurice Denis (1895)



## LIMINAIRE

### DES MYSTES SYMBOLISTES

Plongés dans un grand embarras pour marquer dignement le centenaire du Symbolisme - passé bien inaperçu ailleurs - nous ne savions où donner de la tête.

La vocation d'A Rebours nous condamnait à ne pas ramasser les truismes accumulés autour de Verlaine, de Rimbaud, de Mallarmé, trop étudiés pour eux-mêmes pour restituer exactement l'air ambiant.

Le but d'A Rebours (recherche des sources mystiques de la Beauté) nous contraint à suivre les cours d'eau s'hasardant en verte campagne, les rus, les petits affluents sans lesquels les fleuves ne seraient ce qu'ils sont.

Les étagères fléchées des bibliothèques publiques interdisent les détours; les fins lettrés qui les fréquentent se nourrissent des gloires passées à la postérité dans le bronze des squares.

Et s'il nous plaît, à nous, d'emprunter les chemins buissonniers et de vous y entraîner à notre suite!

Comment faire un choix judicieux parmi la foule de profils pittoresques, de "poètes mineurs" qui, en d'autres temps, auraient fait figures de génie ? Comment parmi d'injustes oublis, de méprisants dédains oeuvrer pour l'équité et introduire la révision des procès bâclés ?

Le mieux nous semble de s'en remettre à la Providence en acceptant d'emblée les premiers mystes qui frappent à notre porte.

### POURQUOI MYSTES ?

Parce qu'avec Péladan, qui aime le mot et la chose, la langue mythologique nous paraît être la plus adéquate à la poésie. Avec Péladan et avec Verlaine : C'est...

Ce qu'il nous faut à nous, les Suprêmes Poètes  
Qui vénèrent les Dieux et qui n'y croyons pas(1)

Telle fut la grande idée du symboliste Péladan président aux Salons Rose+Croix : rendre aux aristes la langue des dieux.

La poésie mûrit dans son alternative ésotérique :

Mythologie des signes, elle interprète les cryptogrammes sacrés, elle explique par images et phonèmes le hiérogramme; quand la raison bafouille son impuissance elle guide dans le pays secret où seul l'Amour entre en Souverain.

Mythologie du secret, elle revêt de son manteau étoilé les mystères à elle seule révélés, elle chuchote à l'oreille initiée capable d'entendre: Mais les poètes se partagent les dieux, les poètes appartiennent à un seigneur, à un fief, à un royaume céleste. Le poète symboliste adore Demeter, il officie aux mystères d'Eleusis, il abandonne Orphée aux enfers et sa lyre romantique, il n'hugolise pas avec Silène, il dédaigne les bacchanales effrénées, les orgies

(1) Epilogue in Poèmes Saturniens

trop pimentées, les saturnales échevelées.

La déesse Demeter, déesse des germinations souterraines, déesse des forces naturelles et de leurs liens obscurs avec la surnature, est toujours la déesse des secrètes harmonies. Demeter eut ses Temples dans l'univers attique; les temps chrétiens ne l'ont pas empêché de bâtir, sous d'autres cieus, sous d'autres noms, les signes de sa médiation divine. Elle eut aussi ses Temples au temps symboliste, ses adeptes, ses croyants et ses fidèles, son personnel ecclésiastique. Ses hiérophantes présidèrent aux initiations. Elle eut ses Dadoukos portant haut le flambeau symbolique. Ses hiérocérices procédèrent aux sacrifices obligatoires à tout rite sacré. Ses hiérophores portèrent avec emphase les objets sacrés de son culte.

A vous de compléter l'énumération et de mettre en légende sous les icônes les noms adéquats à chaque ordre liturgique.

Le poète, ce vates, ce médium, n'est pas maître de son inspiration; l'idée poétique lui parvient à travers un réseau complexe d'ondes; son sens artistique capte les esprits flottant dans l'air. Les sensibilités soeurs se reconnaissent, se répondent, se lient d'amitié.

On peut parler "d'école" quand un assez grand nombre de poètes entendent les mêmes voix célestes, communient aux mêmes autels.

On n'écrira jamais l'histoire exacte de la genèse d'un courant d'esprit. Qui pourrait évaluer l'influence inconsciente des conversations de café littéraire et de cercle ? Des "porteurs" de virus poétiques le répandent sans y succomber eux-mêmes. Des vers inédits (qui ne le seront jamais) clamés haut, entendus d'une oreille distraite, reviennent par "hasard" sous une plume féconde donner le "la" du départ sur le diapason poétique ou venir terminer une rime rétive.

La poésie est faite de ces riens accumulés

dans la transparence, la poésie symboliste plus qu'une autre.

Veut-on un exemple de ces sonorités diffuses qui se répondent.

Albert Mérat donne pour le Parnasse contemporain de 1866, entre autres sonnets : Le grand arbre.

Dans un parc oublié dont le silence amorce  
Les rêveurs, sentinelle ancienne au seuil,  
Le grand arbre muet isole son orgueil,

.....  
Il sent qu'il n'est pas fait pour prêter aux amants  
L'ombre dont le secret rassure les serments.

Irrésistiblement nous entendons les deux ombres évoquant le passé des Fêtes galantes composées par Verlaine entre 1866 et 1868.

Dans le vieux parc solitaire et glacé,  
Deux formes ont tout à l'heure passé(2)

.....  
Les poètes ne se copient jamais. Mérat en doutait, lui. Il orfévrait un sentiment neuf, une intimité poétique neuve; on reprenait ses rythmes, on recopiait ses sentiments et les couronnes de lauriers s'allaient poser sur les chefs de plus pittoresques aèdes.



Dans notre premier numéro spécial de l'année (Emile Bernard-Péladan) nous avons surtout choisi ces exemplaires natures pour illustrer la parenté certaine - sous une physionomie différente - des deux familles symbolistes. Avec joie nous accueillons un nouvel article de notre ami Paul-COURANT devenu par ses nombreux travaux un spécialiste péladanien. Le hiérophante

---

(2) Colloque sentimental

Péladan, nous ne le répéterons jamais assez, sans le travestissement bouffon de son affublement devait être le Dadoukos, le porte-flambeau du Symbolisme.

Nos dossiers grossissent d'un si grand nombre de ces éleuséens talentueux qu'un ordre de préséance serait arbitraire. D'ailleurs les grands noms admirés sont redevables d'heureuses circonstances. Le Symbolisme n'eut jamais le grand public qu'il méritait, ses plus fervents soutiens se recrutèrent dans la famille des poètes, sans cette garde prétorienne, Rimbaud ne serait rien, Verlaine un petit parnassien qui a mal tourné, Mallarmé une curiosité littéraire. Ils ne furent pas seuls dans leur siècle, des talents méconnus n'étaient pas loin d'égaliser le leur.

Nous les prenons comme le destin nous les présente: un rapprochement de dates (centenaire, cinquantaire...) la surprise d'un rédacteur découvrant la superbe d'un vers, la découverte d'un inédit, d'une correspondance...

C'est ainsi que Mérat s'est présenté. Notre ami Yves-Alain FAVRE s'enthousiasma à la lecture de ce poète constant dans sa forme achevée, estimé des plus grands, se retirant volontairement d'une vie ingrate, trop cruelle à ceux, qui, forts de leur valeur dédaignent "l'art de parvenir".

C'est ainsi que notre paternel ami J.C., à la suite d'un dessin d'A Rebours signé Andhré des Gachons nous révéla qu'il possédait des souvenirs de famille sur les quatre frères des Gachons: peintres, écrivains, poètes, dramaturges, imprimeurs, éditeurs, inventeurs, érudits. Le dernier volet de son étude se termine dans ce numéro.

C'est ainsi que notre autre paternel ami, Noël RICHARD, nous a proposé un petit texte sur notre "confrère" le bibliopole Vanier. L'éditeur des "modernes" mérite en passant un coup

de chapeau . Hélas! nous ne pourrons plus péle-  
riner sur le lieu historique du quai Saint-  
Michel où le pauvre Lélian venait y quérir des  
"ors" avant de les jeter sur le comptoir du  
café du Soleil d'Or a quelques pas titubants  
de là.

Jusqu'à ces derniers temps, on pouvait en-  
core lire sur le fronton patiné de la boutique  
le prestigieux nom du successeur de Vanier :  
Albert Messein. Dishonorée par les tours Eiffel  
en plastique et en régule, les foulards multi-  
colores, les cartes postales surglacées et au-  
tres bimbloteries proposées aux touristes avec  
le goût que vous savez, demeurait dans un re-  
coin de vitrine les "invendus" Vanier et Mes-  
sein : des Verlaine dépareillés, des Gill, des  
Willette, des Mac-Nab... La benne des démolis-  
seurs est venue arracher les dernières ruines...  
les plâtriers, les carreleurs, les menuisiers,  
et, en dernier lieu, les barbouilleurs ont cou-  
vert les panneaux flambants neufs d'une couche  
de laque marine.

Encore un coin du Paris symboliste qui s'  
efface...

C'est ainsi que Léopold SAINT-BRICE s'est  
avisé d'inventorier le décor de la tragi-comé-  
die symboliste. La "doctrine symboliste" s'em-  
pêtre dans les notions philosophiques, fait  
très mauvais ménage avec le rationalisme; un  
idéalisme comme le sien s'interprète mieux par  
le recours aux images idéales qui meublèrent  
son imaginaire intérieur. L'univers onirique a  
inspiré à Saint-Brice ce tourisme hors de la  
frontière des banales redites, nous voudrions  
bien encore l'accompagner par la suite dans les  
ailleurs immatériels du Symbolisme.

C'est ainsi que Norbert RULLAUD nous resti-  
tue Wagner et Péladan reçus "symboliquement"  
par une âme moderne. Les mois, les ans, les  
ères mêmes ne séparent pas les âmes soeurs. Le  
Symbolisme, l'esprit décadent - devêtu de tout  
péjoratif - fut d'un temps historique, mais  
pénètre encore les âmes sensibles quoi que nous

en ayons.

Nous avons le sentiment d'avoir été trop  
brefs, nous avons pratiquement consacré toutes  
les pages disponibles des A Rebours de l'année,  
car le numéro 32 - s'intercalant entre ce nu-  
méro-ci et le premier de l'année (Bernard-Pé-  
ladan) - hormis l'article d'Aurélien MARFEE  
sur Paul Foucher ne vous parlait que du Symbo-  
lisme : Les Frères Peyrot des Gachons par J.C.  
(suite), l'article de Patrick CARDON sur La  
Syrinx (revue aixoise symboliste), et bien sûr  
le spirituel discours de notre "spécialiste"  
Noël RICHARD, prononcé au Procope : Aux origi-  
nes du Symbolisme.

Il nous faudra déborder sur l'année suivan-  
te en nous retrouvant avec Albert Mérat, Louis  
Le Cardonnel et Henri de Régnier... 1986 nous  
retrouvera plus symbolistes (et décadents!!!)  
que jamais.

A REBOURS

